Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 590

Artikel: Vivre en ville : Regensdorf (altitude 442 m.)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012048

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIVRE EN VILLE

Regensdorf (altitude 442 m.)

Dans le canton de Zurich, à l'entrée du Furttal, vallée parcourue par le Furtbach, ruisseau qui sort du Katzensee, la localité de Regensdorf n'est plus la commune paysanne du début de ce siècle, époque où le pénitencier cantonal s'y installa. Moins de 1200 habitants en 1900, pas tout à fait 1600 en 1920, à peine plus de 2000 en 1950, Regensdorf est, pour la statistique, une ville depuis 1973, année où la population a dépassé le chiffre fatidique de 10 000 habitants. Les planificateurs prévoient une population de 20 000 habitants dans un avenir pas très lointain.

Demeurent là encore des paysans qui ont arrosé de purin des manifestants à la fin de l'année passée, mais ce qui domine, c'est une zone industrielle importante, des villas, des immeubles-tour et un centre commercial combiné avec le seul hôtel Holliday Inn de Suisse.

Regensdorf, à quelques minutes de Zurich, appartient à cette zone qui profite de la désaffection des villes. Jusqu'à quand? Pas de prévision possible.

On peut cependant admetttre que les nouveaux habitants de Regensdorf n'apprécient pas que le nom de leur domicile soit associé à celui d'un pénitencier et les responsables du pénitencier vieillissant ne sont probablement pas enchantés de l'urbanisation croissante de Regensdorf.

REÇU ET LU

Journalisme de témoignage

Le mouvement d'occupations sauvages de logements vides, d'immeubles laissés à l'abandon par leurs propriétaires, et voués à une lente dégradation (en attendant une hypothétique autorisation de démolir, par exemple) ne cesse de prendre de l'ampleur en République fédérale allemande. Au point de devenir un véritable problème national, au même titre que la contestation nucléaire. Ces squatters nouvelle vague ont évidemment leurs émules dans les grandes villes suisses alémaniques et la crise du logement, à n'en pas douter, attisera encore ce feu qui couve depuis des années. On trouvera dans le dernier numéro du magazine du «Tages Anzeiger» (n° 18) le récit heure par heure d'une occupation à Zurich, vécue par une journaliste au début du mois d'avril («Les 19 occupants se retrouvent à neuf heures du matin au buffet 2e classe, neuf femmes et dix hommes, presque tous entre 20 et 25 ans, quelques-uns ont des emplois temporaires, d'autres des occupations irrégulières, certains ont pris quelques jours de vacances, d'autres enfin sont aux études...»).

— Autre exemple de ce journalisme de témoignage qui se répand dans la presse romande (une percée remarquée à l'occasion de la campagne d'information précédant la votation «Etre Solidaires»), ces colonnes consacrées dans «Biel/Bienne» (30.4.1981), sous la signature de Monique Balmer et Cécile Diezi, à la vie d'une ouvrière biennoise: «Evelyne C. est ouvrière dans une usine biennoise depuis deux ans et demi; elle travaille dans un département où les femmes sont payées «aux pièces»; les hommes, eux, avec la même formation, passent rapidement chef d'atelier.»

«Dans le département où Evelyne travaille aujourd'hui, il n'y a que des femmes, payées «aux pièces», *«un travail typiquement féminin qui demande précision et minutie»*, disent les offres d'emploi. Quelques hommes parfois s'y aventurent, *«mais jamais pour longtemps»*, constate Evelyne.

»Une femme ne sera payée «au mois» qu'après un minimum de dix ans de travail «aux pièces». Le salaire d'un homme sera, lui, automatiquement mensuel. *«Ça nous oblige à travailler comme des dingues pour un salaire inférieur à celui d'un homme*, dit une collègue d'Evelyne, *et un homme aura forcément un rythme plus normal»*. Evelyne travaille 44 heures par semaine parce qu'elle est célibataire. Les femmes mariées bénéficient, elles, d'un horaire réduit pour préparer le repas de midi à toute la famille. Leur salaire est évidemment réduit en conséquence. Lorsque Evelyne a commencé à l'usine, elle a eu de violents maux de tête, *«à cause de la minutie... à cause des cadences... avec le temps cela passe, on s'habitue»*, dit-elle pensivement.

»Les hommes, on les trouve en mécanique, dans certains bureaux, à la comptabilité par exemple (les travaux de dactylographie sont toujours réservés aux femmes); ils sont aussi chefs d'atelier. *«Une femme, même après 30 ans de métier, ne deviendra jamais chef*, poursuit Evelyne, *un homme, même s'il n'a fait que l'école primaire, comme moi, a toutes les chances de devenir au moins sous-chef.»*

UNE CITÉ NOMMÉE LUGANO

Un graphiste tessinois, Romano Chicherio, vient de consacrer un recueil de dessins critiques[1] à Lugano. Pas génial, avouons-le, il l'introduit par une phrase «Ne parlez pas de ce livre à ma mère... à 85 ans elle me croit encore un gentil garçon» qui, même écrite en italien, rappelle beaucoup Jacques Ségala. Mais n'insistons pas: certains dessins sont réussis et les touristes devraient les découvrir à leur arrivée au Tessin. D'autres soulignent les travers des autorités qui font de Lugano une ville bétonnée où la circulation est devenue très difficiles et où l'argent joue un rôle que le commun des mortels a peine à concevoir.

L'essentiel, en feuilletant ce livre, est de constater que nous connaissons très mal le plus latin de nos cantons... c'est bien dommage.

[1] Una città chiamata Lugano. Edizione l'impronta. 17 francs.